

A SA MERE, N°2

+

Dijon, 1er Février 1867

Bien chère Mère,

Le mois où nous entrons me rappelle bien des choses :

Il me rappelle tout d'abord que ta fête approche, bonne Mère, et que s'il ne m'est pas possible d'y assister de corps je veux au moins y être présent de coeur et m'y faire représenter aussi par une petite lettre.

Et parce que le 4 Février est, dans notre Ordre, la-fête le jour consacré à prier tout spécialement pour nos pères et mères décédés tout naturellement ce jour ravive en ma pensée le souvenir de notre cher et bien aimé défunt, je ne passe pas un jour sans le nommer au St Sacrifice, ce jour là je le célébrerai uniquement pour lui et pour toi.

Le 8 et le 10 sont aussi l'anniversaire de mon Ordination au sacerdoce et de ma première Messe et le 11 de ma seconde Messe, à la Ste Baume. Il était près de moi alors et nous étions bien heureux. Ce souvenir ~~1~~ m'est doux à un autre titre c'est que j'ai la ferme confiance que les si vives et si pures émotions qu'il a emportées de ces ~~qu~~ deux ou trois fêtes et de ces quelques jours passés au couvent l'auront aidé, au

Petite croix à l'encre, face au quatrième paragraphe de cette lettre, d'une main étrangère.



dernier moment, à faire vers Dieu un retour ~~de-sen~~ du coeur plus complet et plus sincère, car lorsque les lèvres sont muettes le coeur peut encore avoir tout son élan, et c'est l'heure, sans doute, où Dieu adresse à l'âme ses sollicitations les plus pressantes, et frappe à la porte du coeur à coups plus pressés, et ~~plus~~ à coups redoublés.

Ces jours là je dirai la Ste Messe non plus à la Ste Baume mais dans un autre lieu où Madeleine aussi est honorée d'un culte particulier, à Béthanie. J'y vais prêcher une première petite retraite.

Béthanie n'est pas un lieu ~~inconnu~~ entièrement étranger pour toi, bonne Mère, on t'aime là bas et l'on prie pour toi, parce que tu es ma mère ; on prie pour vous tous parce que vous êtes miens, et que d'ailleurs vous avez tous eu à coeur d'apporter chaque année votre petite pierre à ce cher édifice naissant. Je vous en remercie et j'ai été vivement touché de votre unanimité sur ce point.

Tu as dû recevoir, bonne Mère, un récit imprimé de notre fête du 21 Novembre. Je te l'ai adressé, comme au chef de la famille, afin que de toi cela passât chez tous les membres, car je n'avais en tout que 50 de ces imprimés.

A Dieu, bonne Mère, et quand tu voudras causer un moment de bonheur à ton fils, tu lui enverras quelques petites lignes de ta main.

Je t'embrasse avec tous ceux qui vont t'embrasser, et je les embrasse, tous et chacun, avec toi ;

Je t'embrasse et sollicite ta bonne bénédiction de mère en t'envoyant celle du prêtre et du religieux

Ton plus jeune fils,

fr. M Jean-Joseph

Accolade au crayon, du quatrième paragraphe de cette lettre au septième (d'une main étrangère)

Petite croix au crayon, face la dernière ligne du septième paragraphe (d'une main étrangère)

Accolade au crayon, de la 3^{ème} ligne du huitième paragraphe jusqu'à la fin de la lettre (d'une main étrangère)

